

*
* *

QUAND LES FEMMES S'EMMÊLENT
PARCE QUE C'EST ELLE

* *
*



Cela donne des bleus à l'âme, des coups au cœur, des passions désespérées, belles ou insensées. De la douleur et de l'amour, toujours. Retrouvez Anna, Tristana, Leila et Suzanna dans la deuxième saison du Gang des bigoudènes. Pour le meilleur de ces femmes à la recherche d'elles-mêmes et de leur cœur.

~~~~~  
**Outremer**  
~~~~~

Suzanna

Cette femme est belle. Cette femme, je l'aime. Tu ne peux imaginer à quel point...

Suzanna replie la lettre puis la glisse avec soin dans la poche de son jean ; saisit la cigarette qui se consume dans le cendrier, la repose. Pense à Anna, rayonnante de bonheur après sa rencontre avec Tristana*.

Elle regarde distraitement par la fenêtre de son nouvel appartement : Leila et elle se sont séparées, finalement*. Leila voulait fonder une famille, avoir des enfants ; elle ne s'en sentait pas capable, pas assez responsable. Comment s'occuper d'enfants lorsqu'on n'est pas sûre de ses choix ? Les piétons, en contrebas, forment des points sombres au déplacement presque incessant. Leila. Tristana. Anna. Elle n'a su garder auprès d'elle aucune des trois. Un sentiment de solitude, soudain, l'étreint. Anna, Tristana. Elle voudrait tant qu'elles soient là...

* Voir *Le Gang des bigoudènes*.

Anna, Tristana

Le ressac régulier, soyeux, de l'océan. Anna plonge son regard dans celui, brillant de désir, de son amante avant d'en ôter, sensuelle, le chemisier. Sourires. Seins qui se ten-

dent sous les baisers. Anna écoute, rêveuse, le chant de l'onde bleue. Caresses : le long du dos, la cambrure de ses reins, les hanches, le bassin. Frissons ; ventres qui se serrent — très légèrement. Appel du désir ; chaleur. Frémissement, moiteur. Leurs lèvres se mêlent, tendres, voluptueuses, amoureuses. Anna se presse, brûlante, contre sa bien-aimée ; leurs mains s'égarerent, se cherchent, se trouvent, se perdent. Point de rupture si proche, si lointain. Intérieur, loin, plus loin ; chaud, plus doux ; plus près, en elle, son cœur contre le sien. Anna oscille, en équilibre, longe le vide, chancelle, chavire soudain ; se soulève contre celle qui l'aime, ondoie, libre et prisonnière, entre ses mains. Le ciel — bleu. L'océan. Le ressac qui va et vient ; le plaisir, enfin. L'onde se propage, inonde le sang, la chair. Notes, graves et plus aiguës, de la jouissance qui se répand. Plénitude de la vague qui les relie, déferle, les envahit, se retire.

Silence. Détente des corps comblés, en apesanteur, rassemblés ; emboîtés l'un dans l'autre, se cherchant, s'étant trouvés.

« Parle-moi de toi, Anna.

– Que veux-tu savoir ?

– Tout. Je veux tout connaître de toi, murmure Tristana, serrée contre elle. Tes amours...

– Un seul. Qui s'est mal terminé*.

– Le premier, le dernier... ?

– Pas depuis que je t'ai rencontrée.

– Anna, viens, recommençons ; j'ai encore envie de toi... »

La nuit est tombée, majestueuse, sur le rivage qui s'est voilé jusqu'à n'être plus qu'une ombre. Anna ouvre la fenêtre, hume l'air piquant du large, savoure la fraîcheur salée des embruns. Le grondement des vagues, au loin, s'élève dans l'obscurité ; là-bas, le long de la jetée, les lampadaires se sont allumés. Frissons. Tristana l'a enlacée, puis entraînée vers le lit de la chambre d'hôtel réservée pour un week-end : libres, furieuses d'aimer, au rythme des sens qui s'emmêlent ; faire l'amour, encore et encore, jusqu'à ne devenir qu'un seul et même accord. Anna, ivre de plaisir, s'abandonne à leurs baisers ; à ce goût pour le même absolu, à la liberté de leurs gestes, de sa peau jubilant contre la sienne ; la saveur de ses lèvres, le parfum de sa chair.

« Viens... »

La voix tremble, oscille, vacille. Tristana frôle, à son tour, le vide fascinant du plaisir ; le contourne, hésite, se laisse aller. Anna. Un visage, sa beauté, la liberté. Elle ferme les paupières, les rouvre, à l'ombre, au soleil, dans la lumière de l'amour qui se diffuse en elle ; entoure, fiévreuse, les hanches de son amante, les serre entre les siennes, oubliant qui elle est, le temps, les serments, les blessures, les déchirures, submergée par le plaisir de vivre — et d'aimer.

Le portable vibre doucement sur la table. Anna s'extirpe de la chaleur des draps, lit le message puis va se rallonger, contrariée — sans comprendre pourquoi.

« C'est Suzanna... elle voulait me voir.

– Elle s'ennuie ?

– Je crois qu'elle ne va pas bien depuis que Leila l'a quittée*.

– Suzanna... »

Tristana s'interrompt, pensive.

« Si libre, si prisonnière...

– De ses envies ?

– De ses pulsions... mais peu importe. Où en étions-nous, déjà ? »

Lèvres qui se cherchent aussitôt. Nudité des corps qui se guettent, à l'affût l'un de l'autre ; jambes entremêlées, bassin contre hanche, mains jointes, cœurs unis, réunis ; insatiables, inassouvies, à la recherche de l'allégresse, aussi furtive soit-elle, qui les emportera ; ployées, tendues l'une contre l'autre, animées par le même désir d'effleurer, un court instant, le miracle de s'être trouvées. Échappant à ce qui les emprisonne, tissant le lien qui les unit, se perdant dans des paysages infinis — même s'ils sont illusions, même si, elles le savent, ils ne sont que mirage de leur douleur. Peu importe. Les voici animales, brutes, primaires, délicieusement égarées dans leurs entrailles, reliées l'une à l'autre par leurs caresses aimantes, sauvages, fougueuses. Là, au milieu de l'univers, elles gravitent, emportées par l'attraction enchanteresse de leurs peaux qui s'affrontent, se livrent, s'unissent ; s'épousent, se libèrent.

Le soleil est haut dans le ciel.

* Voir *Le Gang des bigoudènes*.

© Anne de Gandt / 2021



Il y a des naissances, des preuves d'amour, des rencontres qui se font et se défont. De l'amour à faire, aussi, au risque de se perdre dans ses méandres. Que de projets et de rêves à bâtir pour les héroïnes de la troisième saison du Gang des bigoudènes !

~~~~~  
***Incarnat***  
~~~~~

Tristana, Anna

« Anna, regarde-moi. »

Anna ouvre les yeux, les referme aussitôt.

« Anna... » reprend Tristana en caressant son visage. Anna l'enlace, l'amène à elle ; goûte le plaisir qui la gagne, savoure le contact de sa peau contre la sienne.

« Regarde-moi. »

Anna fixe sa bien-aimée ; ferme les paupières, les ouvre de nouveau.

« Tu n'aimes pas la manière dont nous faisons l'amour ? Certains gestes te gênent ? »

Anna esquisse un sourire. Non, aucun geste ne la gêne ; ses caresses, même impudiques, même curieuses, ne lui procurent que du plaisir : celui de s'offrir à elle.

« Tu es lointaine.

– Je n'ai jamais été aussi près de toi, Tristana.

– Redis-le moi.

– Je t'aime. »

Tristana se tait. L'éclat du soleil à l'aube, le glissement de la nuit, le murmure des forêts qui s'éveillent, les caresses d'Anna. Non, Anna n'est pas lointaine ; elle est au plus près, au creux de son cœur dans lequel elle vient de se glisser, le prolongeant de ses baisers. Tristana frissonne ; sent les larmes monter tandis qu'une joie indicible l'envahit. Elle entoure Anna de ses bras, se blottit contre elle : nue, dans la chaleur d'une femme qu'elle aime.

Leila, Marie

Une douleur aiguë vient de la cisailier. Leila voit son bassin se soulever puis retomber sur le lit bleu ; elle regarde son ventre rebondi, ses jambes écartées, la sage-femme penchée au-dessus d'elle ; les larmes affluent, une autre contraction la traverse. Elle serre la main de Marie, sa compagne, s'agrippe à elle comme si sa vie en dépendait.

« Poussez. »

Leila obéit dans un gémississement.

« Encore. »

Elle inspire, expire — une fois, deux fois, trois fois ; retend les muscles de son bassin déchiré en deux et pousse comme on le lui a demandé, puis recommence et se relâche — sans qu'aucun des deux mouvements ne la soulage. Elle fixe le plafond, Marie, l'infirmière, le médecin — nouvelle contraction. Leila crie de douleur, sent sa peau devenir moite de sueur ; elle a du mal à respirer, se dit qu'elle ne va jamais y arriver. Ses hanches, écartelées, semblent se détacher — à moins que ce ne soit ce qui se passe, pense-t-elle, submergée par une nouvelle vague douloureuse.

« Vous y êtes presque. Continuez. »

Leila se tord, met ce qui lui reste de force dans un dernier effort ; pousse de tout son être, de toute son âme, faisant sortir d'elle sa propre chair ; un morceau de sa vie, un morceau de son corps — avant de vaciller au son de l'enfant qui vient de naître. Les voix s'estompent, les visages disparaissent. Leila retombe sur l'oreiller, heureuse et épuisée.

Suzanna

« Tu aimes ?

– Continue, ne t'arrête pas.

– Comme ça ? »

Suzanna sent la jouissance toute proche ; le petit pincement qui la précède, la tension du ventre qui se serre et se relâche soudainement. Elle ne voit de sa partenaire qu'une touffe de cheveux entre ses jambes — presque aussi courts que les siens, réalise-t-elle en se raidissant.

« Ne t'arrête surtout pas, » répète-t-elle pendant que sa maîtresse reprend ses caresses.

Sa conversation avec Anna, soudain, lui revient*. « *Il serait peut-être temps que tu t'y mettes.* » « *À quoi ?* » « *L'amour, Suzanna, pas juste le sexe.* » Et se dit que c'est mal parti tandis que le plaisir, fugace, la traverse.

* Voir *Quand les femmes s'emmêlent*.

© Anne de Gandt / 2021

Fin des extraits



Ebook disponible dans tous les formats numériques • ± 230 pages • 4,92 €

[> revenir au site](#)